LA LIBERTÉ
Depuis 1913

VOL. 104 N° 43
21 AU 27 FÉVRIER 2018
MANITOBA • 2,20 $ + TAXES

ARE YOU GAME? READ FRENCH!

# LES MAGICIENS DE LA NEIGE

Gérald Paquin, Réal Bérard et David McNair ne manquent pas une occasion de jouer dans la neige.

Râpe et pelle en main, les deux sculpteurs et leur vétéran pelleteur de première classe ont contribué à façonner deux visages qui accueillent les visteurs au Festival du Voyageur.

***Face Book***, c'est le nom de l'œuvre à laquelle ont aussi participé Barry Bonham, Dave Maddocks et Jim Alexander.

En créant leur livre de neige ***Face Book***, les neigistes ont encore une fois démontré qu'ils savaient rester dans l'air du temps.

**Retrouvez en photos des sculpteurs sur bois et sur fromage en page 15, ainsi que notre article sur les sculpteurs de *Face Book* sur notre site web, la-liberte.ca.**

David McNair

Gérald Paquin

Réal Bérard

« Ça fait une trentaine d'années que Réal m'a invité à venir jouer avec lui dans la neige. J'ai été mordu tout de suite. On joue ensemble depuis ce temps-là. »
- David McNair

photo : Valentin Cueff

LA LIBERTÉ Depuis 1913

*Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée*

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
**Téléphone :** 204- 237-4823
**Télécopieur :** 204-231-1998
**www.la-liberte.ca**

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi




Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

**CONVENTION
DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996**

ISSN 0845-0455

## LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

*Directrice et rédactrice en chef :*
**Sophie GAULIN** | sgaulin@la-liberte.mb.ca
*Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :*
**Lysiane ROMAIN** | lromain@la-liberte.mb.ca
*Rédacteur en chef associé :*
**Bernard BOCQUEL** | bbocquel@mymts.net
*Journalistes :*
**Daniel BAHUAUD** | dbahuaud@la-liberte.mb.ca
**Valentin CUEFF** | vcueff@la-liberte.mb.ca

*Chef de la production :* **Véronique TOGNERI** | vtogneri@la-liberte.mb.ca
*Adjointe à la direction :* **Roxanne BOUCHARD** | rbouchard@la-liberte.mb.ca
*Adjointe administrative :* **Marta GUERRERO** | mguerrero@la-liberte.mb.ca
*Caricaturiste :* **Cayouche (Réal BÉRARD)**
*Gestionnaire de projets :* **Catherine DULUDE** | cdulude@la-liberte.mb.ca
*Publi-reporters :*
**Marie BERCKVENS** | mberckvens@la-liberte.mb.ca
**Camille HARPER** | charper@la-liberte.mb.ca
**Morgane LEMÉE** | mlemee@la-liberte.mb.ca
**Manella VILA NOVA** | mvilanova@la-liberte.mb.ca
**Amine ELLATIFY** (vidéos) | aellatify@la-liberte.mb.ca

**LA LIBERTÉ COMMUNICATION est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.**

## LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **sgaulin@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

## ANNONCES PUBLICITAIRES

**L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

## ABONNEMENT

Contactez mguerrero@la-liberte.mb.c.a ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : 66,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

*« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »*




# LE BALEINIÉ

## Définition de la semaine

**Davernude***
*(da-vèr-nud') n. f.*
personne qui vous embrasse comme du bon pain et dont vous êtes incapable de vous souvenir du nom.
(précède parfois une **chougrida**)

## LE BALEINIÉ, MAIS QU'EST-CE QUE C'EST?

C'est un recueil, sous forme de dictionnaire de mots imaginés, qui se propose de décrire les petits tracas du quotidien pour lesquels il n'existe aucune définition officielle.

Mais si, vous savez bien, ce meuble qui a la fâcheuse manie de toujours se trouver sur le chemin de votre orteil… Ou ce petit bout de salade coincé entre l'incisive et la canine, dont vous découvrez la présence après une réunion de la plus haute importance avec toute votre équipe…

Et bien grâce à *La Liberté*, et aux éditions du Seuil qui nous ont accordé les droits de reproduction, nous allons vous dévoiler chaque semaine, dans nos pages, comment appeler chacun de ces petits grains de sable qui savent si bien vous argascaner l'existence. Vous suivez?




*Le Baleinié, Dictionnaire des tracas*, Jean-Claude Leguay, Christine Murillo, Grégoire Oestermann, © Éditions du Seuil, 2003

3 VOIX À LA TROIS




## Le tragique destin d'Alain au Nicaragua

Déambulant rue principale à Granada, au Nicaragua, où ma compagne et moi étions récemment en voyage, une voix bien québécoise nous interpelle. D'où venez-vous dit-il? Manitoba? Mais personne ne parle français là! De toute façon, ça n'a pas d'importance car le français est en voie de disparition même au Québec où, nous informe-t-il, 80 % de la population est maintenant chinoise ou composée d'autres étrangers!

Alain est arrivé au Nicaragua il y a 14 ans. Il nous raconte, dans un langage coloré, qu'il s'est « accoté » avec une Nicaraguayenne. Les choses se sont gâtées, il y eut séparation, suivie de conséquences juridiques. En tentant de quitter le pays, il s'est retrouvé en prison, son passeport confisqué. Libéré, il ne peut quitter le pays sans s'acquitter d'une lourde amende, qu'il lui sera impossible de payer, nous a-t-il confié.

Il a vécu dans la rue pendant deux ans. On l'a attaqué et dévalisé une douzaine de fois. Débrouillard, il survit en offrant ses services de « taxi » aux Québécois et Français de passage. Il fulmine contre l'ambassade du Canada qui ne peut lui venir en aide. Ayant moi-même été agent consulaire du Canada à l'étranger, je lui explique les limites du pouvoir d'intervention d'une ambassade.

Malgré son ignorance et ses préjugés, malgré le fait qu'il soit l'auteur de son propre malheur, nous avons quand même trouvé un homme digne de respect, une figure tragique. Un Canadien errant dans les rues de Granada, condamné à vie, selon lui, dans sa prison nicaraguayenne, incapable de revoir à jamais son pays. Ne pouvant rien pour lui, nous ne pouvons que témoigner de son sort.

## Hydro Québec se réjouit. Mais devrait-il vraiment?




Bonne nouvelle pour Hydro Québec. Du moins, à court terme. La société de la Couronne a conclu une entente avec l'État du Massachusetts pour lui vendre 9,45 tera-watt heures (TWh) d'électricité jusqu'en 2040. Pour acheminer cette électricité, elle devra dépenser 680 millions $ sur 20 ans pour une ligne de transmission à haute tension. En contrepartie, Hydro Québec va engranger 500 millions $ de profit par année.

Le Québec exporte déjà 31 TWh. Le nouveau contrat augmentera donc ses exportations à 40 TWh. Une hausse de 25 % pour le plus grand exportateur canadien d'électricité.

Cependant, Jean-Thomas Bernard, un économiste à l'Université d'Ottawa, croit qu'Hydro Québec ne doit pas jubiler. Le Québec a beau obtenir 5 cents du KWh de cette vente, il reste que le coût de production provenant de la centrale Romaine (la plus récente) est d'environ 7 cents du KWh!

De plus, la croissance de la demande américaine est faible, parce que les États-Unis produisent beaucoup de gaz de schiste. Un produit mauvais pour l'environnement, mais qui se vend à bon marché.

Autre contrainte : le Canada produit un surplus d'électricité bien au-delà des marchés domestiques. Et la croissance de la demande, tant chez nous qu'ailleurs, continuera à être faible. Car nos appareils ménagers sont plus efficaces. En 1990, un congélateur consommait 1 000 KWh par année. En 2018, seulement 200 KWh.

Jean-Thomas Bernard ne croit pas que nous verrons de sitôt une croissance de la demande pour l'électricité. Et que le temps est venu de mettre en veilleuse le développement de grands barrages et de grandes lignes de transmission.

C'est à se demander ce que nous faisons au Manitoba… ***À suivre.***




## Le Québec réussira-t-il à construire des ponts avec le reste du Canada?

Le gouvernement du Québec a dévoilé l'an dernier une politique qui cherche à construire « des ponts avec tous ses partenaires de la fédération plutôt que d'ériger des murs ».

Il veut reprendre ses échanges sur l'évolution de la fédération avec ses partenaires avant d'entreprendre des pourparlers de nature constitutionnelle. C'est dans ce but que le ministre responsable des relations canadiennes et de la francophonie canadienne, Jean-Marc Fournier, s'est rendu au Manitoba la semaine dernière.

L'intention du gouvernement du Québec de multiplier ses contacts avec les francophones et le gouvernement provincial du Manitoba ne peut que réjouir les Manitobains. Il y a cinquante ans, les Canadiens français du Québec, désireux d'être « Maîtres chez nous », se sont déclarés québécois et ont largement tourné le dos à leurs cousins des autres provinces. Pour se donner bonne conscience, la classe politique a propagé le mythe que le français ne se parlait plus à l'extérieur du Québec. Cette propagande malhonnête l'a mené à dresser un faux portrait du pays et à prétendre que, hors du Québec, il n'y avait point de salut.

S'il veut s'assurer l'appui de son électorat, le gouvernement du Québec devra premièrement contrer l'ignorance profonde que des gouvernements successifs ont cultivée au Québec. En même temps, il devra persévérer dans ses efforts de se faire mieux comprendre. Car un Québec en sécurité quant à sa place au Canada serait à l'avantage de toute la francophonie canadienne. M. Fournier fait face à un défi de taille et il a raison de reconnaître que la politique de son gouvernement constitue un projet à long terme.

ÉDITORIAL



PAR BERNARD BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

# Louis Riel et les deux Trudeau

La 11e Journée Louis Riel a une nouvelle fois permis de méditer une vérité consolante : rien n'est jamais définitivement fixé en matière d'histoire. Le chef métis a inspiré les courants politiques les plus divers. Des souverainistes de l'Est ou de l'Ouest en passant par de jeunes socialistes dans les années 1960, la liste des Riel est longue.

**Le Riel de 1885**. Le père d'une jeune famille est pendu pour haute trahison par vengeance et pour faire un exemple. John A. Macdonald couvait sa revanche depuis que le jeune métis de 1870 et ses alliés l'avaient obligé à concéder la création d'une cinquième province, le Manitoba.

Le procès tenu à Regina ne relève pas de l'erreur judiciaire, mais d'un scandale judiciaire. Il s'agissait de masquer un assassinat politique en règle. Trop d'historiens ont ensuite fait leur part pour salir la mémoire de Louis Riel. Il a fallu attendre 1936 et *The Birth of Western Canada* de George Stanley pour que la contribution déterminante des Métis au maintien de l'Ouest canadien dans le giron du Dominion commence à être reconnue.

**Le Riel de 1968**. Assez de consciences éclairées réussissent enfin à ériger un premier monument public à sa mémoire à l'endroit même où il a été pendu. Son inauguration constitue pour le tout nouveau Premier ministre qui surfe encore allègrement sur sa vague de *Trudeaumania* l'occasion de faire valoir quelques considérations socio-politiques bien senties.

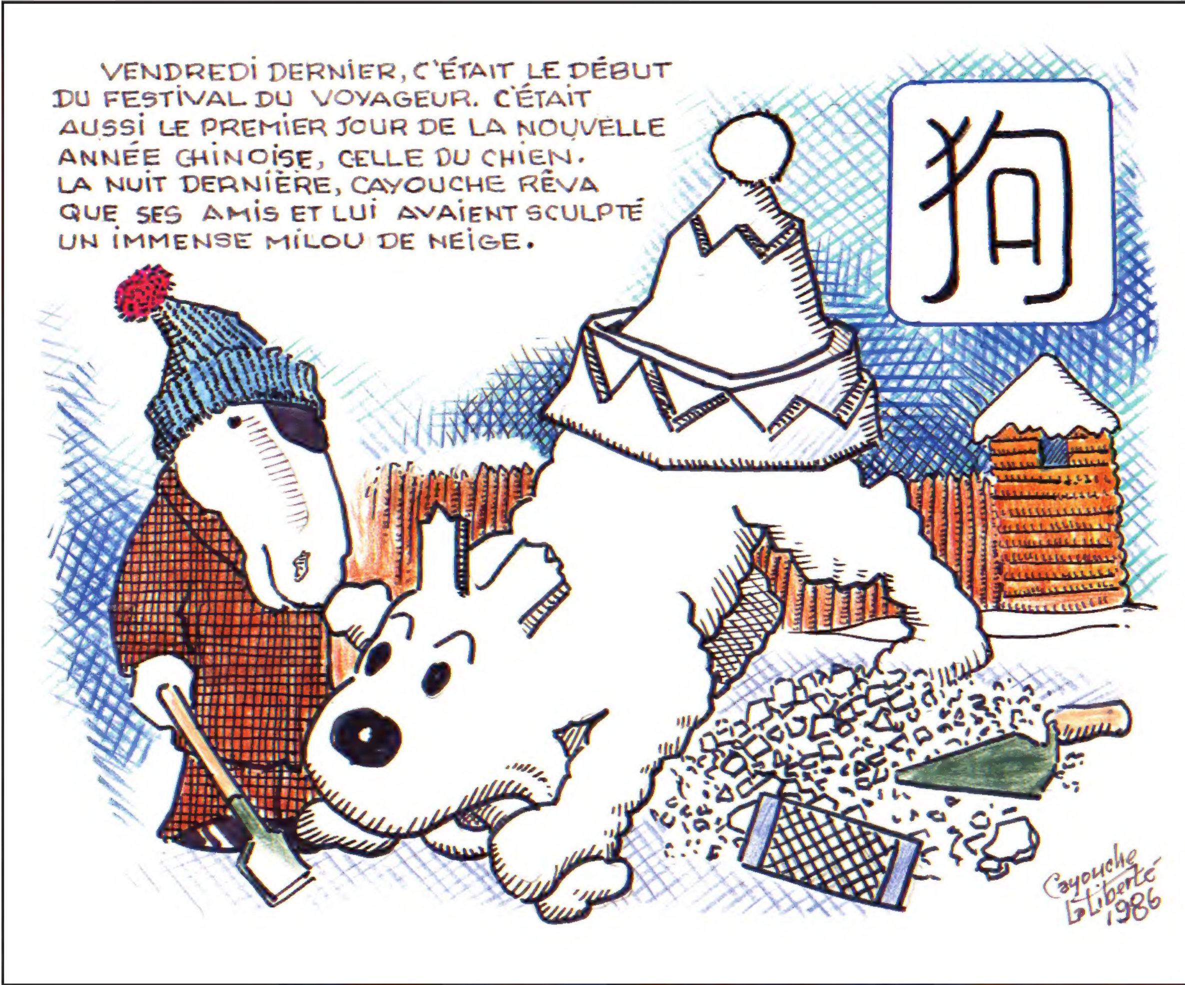
À la une du 9 octobre 1968. *La Liberté et Le Patriote* rend compte de l'essentiel des propos tenus par l'ancien ministre de la Justice. Pierre Elliott Trudeau n'a pas eu besoin qu'on lui écrive son discours. Extraits :

« Personne dans toute l'histoire du Canada n'a subi durant sa vie autant de revers de fortune. Il fut tour à tour chef de son peuple, président d'un gouvernement provisoire, fondateur de la province du Manitoba, fugitif en exil, député hors la loi, puis prisonnier. […] Quelles sont les forces qui ont motivé les actes de cet homme? Riel et ses compagnons protestaient contre l'indifférence du gouvernement et son refus de les consulter sur des sujets qui les intéressaient d'une façon vitale. Dans toute démocratie, il est trop facile pour la majorité d'oublier les droits de la minorité. *Nous ne devons jamais oublier qu'en fin de compte on juge une démocratie selon la façon dont elle traite ses minorités*. Le combat de Louis Riel n'est pas encore gagné. »

En 1982, le combat pour le respect des minorités a franchi une étape décisive dans l'histoire de notre pays lorsque le même Trudeau, suite à des luttes homériques, a réussi à incorporer dans la Constitution la *Charte canadienne des droits et libertés*. Les anti-chartistes n'ont jamais manqué de rappeler que la motivation suprême pour ce texte fondamental réside dans son article 23, celui qui a donné aux minorités linguistiques le droit d'éduquer leurs enfants dans leur langue et ainsi permis d'assurer une base à la vision d'un pays bilingue.

**Le Riel de 2018**. À un temps où Justin Trudeau semble sérieusement engagé à tenter de résorber les terribles problèmes qui affligent les populations autochtones, il serait bien avisé de relire le discours prononcé à Regina par son père. Car l'immense défi de rendre enfin justice aux Premières Nations exige aussi de solder un autre lourd compte du passé en réhabilitant Louis Riel.

À Trudeau fils de faire preuve de volonté politique, d'arrêter de se cacher derrière des arguties juridiques. Tant il est vrai qu'on mesure aussi l'état de maturité d'une démocratie à la façon dont elle reconnaît d'anciens abus de pouvoir contre des gens autant méprisés que sans défense.




## À VOUS LA PAROLE

Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**

Les conditions de publication des lettres sous la rubrique **À VOUS LA PAROLE** se trouvent en page 2.

La rédaction de *La Liberté*

## Un article touchant sur les accents

Madame la rédactrice,

Quel article touchant écrit par Valentin Cueff intitulé **Préjugés sur les accents : l'impact sur notre identité** paru dans *La Liberté* du 7 au 13 février 2018.

Combien de fois ai-je enduré les commentaires hautains de Français, de Suisses et de gens d'autres pays où la langue française domine, ainsi que des Québécois et même des Franco-Manitobains envers mon accent? Et leur jugement écrasant que je suis une anglo? Bien sûr que certains ne voulaient pas nécessairement m'insulter... Ils ne savent pas combien moi et les membres de ma famille nous nous sommes battus afin d'apprendre, de parler et de vivre en français dans les plaines. Des préjugés de gens en milieu français majoritaire qui ont eu tellement de chance de vivre là où la langue française règne.

Merci Nathalie Freynet, vous qui êtes doctorante en psychologie à l'Université d'Ottawa, d'avoir confirmé pleins de sentiments que j'ai ressentis comme fransaskoise d'origine (mais de souches québécoise et acadienne) depuis ma petite enfance!

S'attendre que chaque anglophone s'exprime avec le même accent britannique que la Reine Elizabeth est aussi ridicule et insensible qu'exiger que chaque francophone ait un accent parisien.

Nicole Lafrenière
Le 13 février 2018

## Un Acadien très fier de parler son chiac

Madame la rédactrice,

Excellent article que celui de Valentin Cueff sur les accents publié dans votre édition du 7 au 13 février 2018. Je suis content que cette étude ait été faite par la doctorante de l'Université d'Ottawa Nathalie Freynet.

Je suis un Acadien originaire du Sud-Est du Nouveau-Brunswick, vivant maintenant à New York. Pendant mon trajet éducatif aux écoles primaire et secondaire dans les années 1980, on nous a toujours dit, d'une façon directe ou indirecte, que notre accent est inférieur à la norme, qu'on utilise les mauvais mots (par exemple des vieux mots comme *ligne à hardes* au lieu de *corde à linge*), et/ou qu'on utilise des anglicismes.

Je comprends que nous ne devons pas utiliser de mots en anglais pour bien parler en français. Par contre, pour plusieurs d'entre nous, c'est de cette façon que nos parents et notre communauté nous ont appris à nous exprimer dès la naissance. Alors pourquoi ne pas utiliser des mots comme *icitte* ou prononcer *tchulottes* plutôt que *culotte*? Qui dit que *bouchure* est inférieur à *clôture*? Des intellectuels pincés de France ou du Québec qui ont écrit les règlements de la langue française plus de 100 ans passés? Hmmm...

J'ai plusieurs amis acadiens d'enfance et de la famille qui vivent au Québec et ils ou elles se sont très bien intégrés à la société franco-québécoise. Je suis bien content pour eux, peut-être même un peu jaloux! J'ai habité Montréal dans les années 1990, mais très vite, je me suis senti comme le banni, parce que j'avais un accent acadien. Très vite aussi, je me suis aligné avec des amis anglophones plutôt que francophones.

Comme membre de la minorité acadienne au Québec, je me sentais plus affilié à la minorité anglo-québécoise. Pour moi, changer mon accent français pour me conformer à la majorité aurait voulu dire changer mon identité. Eh bien non! Je préfère alors parler en anglais, franchement.

Je pense que les systèmes d'éducation hors Québec ainsi que leurs communautés doivent mieux promouvoir la fierté de la culture, l'accent, les mots de leurs régions, au lieu de toujours faire la comparaison avec le français de la majorité ou se conformer à des règlements vieillis. Ils devraient au moins lire l'article que vous avez publié!

Je vois beaucoup de progrès aujourd'hui lorsque je visite mon pays et ma région natale, mais il y a encore bien du travail à faire. Car si nous ne sommes pas fiers de notre propre culture, comment les autres cultures pourraient-elles être fières de la nôtre?

Une divulgation: depuis que je vis aux États-Unis, je m'exprime 90 % du temps en anglais. Mais le 10 % en français chiac reste en moi plus fort que jamais et j'en suis très fier.

Jeremie Bourque
(originaire de Bouctouche)
Le 13 février 2018

# ACTUALITÉS

## À VOUS LA PAROLE

# Les journalistes ne doivent pas être des hamsters

Madame la rédactrice,

Notre culture de l'information écrite étant encore une réalité incontournable, nous ne pouvons rester indifférents au sort des journaux.

Et pour le coup, je me réjouis de l'arrivée du film de Steven Spielberg *Pentagon Papers* qui parle si bien de la conscience morale nécessaire à tous les niveaux de l'État, mais pas seulement. Justement dans le milieu de la presse qui doit informer sur ce qui EST, il faut cette haute conscience morale associée à la conscience professionnelle, dont le maintien exige une bonne dose de courage. Et nul doute que le lien journalistes-lecteurs doit être un lien de confiance. La confiance se construit et se mérite. L'ensemble de la transmission de l'information fait sens entre vrais journalistes et bons lecteurs. Vous avez raison : les journalistes ne doivent pas être des hamsters.

Bravo pour votre démarche devant le Comité permanent des langues officielles. Vous avez défendu *La Liberté*, mais aussi les autres journaux. À vous lire, on comprend bien que « le département des miracles » que vous évoquiez fait la sourde oreille. Le miracle viendra des volontés et du courage de dire et de faire. De la cohésion venant de toutes les directions, il va sans dire, car un effort soutenu de tous les acteurs en présence : annonceurs, équipe journal, collectivités locales, gouvernement et lecteurs est indispensable.

L'équilibre du contenu de votre édition du 14-20 février 2018 est remarquable. Je voudrais saluer Barbara Gorrand qui s'est fait en guise d'adieu à *La Liberté* le porte-parole de cœur et de talent de la chaîne de solidarité et de savoirs qui a permis de sauver un enfant, Julien Ferrer. Quels pouvoirs dans chaque personne motivée! Et quand elles se mettent ensemble, alors quels miracles s'avèrent possibles! De quoi être optimiste.

Marie-Thérèse Bocquel
Le 15 février 2018

## Groupe de travail sur l'avenir du BEF

# Poursuite du dialogue avec des hauts fonctionnaires

**La coalition des Partenaires pour l'éducation en français va bientôt tenir deux rencontres publiques d'information centrées sur l'avenir du Bureau de l'éducation française (BEF). (1) Le point des discussions en cours avec Alain Laberge, le représentant de la DSFM au sein de la coalition.**


DANIEL BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Réuni le 14 février, le groupe de travail sur l'avenir du Bureau de l'éducation français s'est penché sur la possibilité de modifier la mission du BEF. Et sur le rétablissement du poste du sous-ministre adjoint, supprimé en octobre.

Alain Laberge estime que cette deuxième rencontre du groupe de travail était « excellente ».

« Nous avons eu une certaine assurance que le BEF est là pour rester. Avec les représentants du ministère de l'Éducation (2), nous parlions de la forme que pourrait prendre le BEF dans cinq ans, dix ans, quinze ans. Et nous avons continué de discuter de la possibilité d'élargir son rôle, pour qu'il desserve les domaines de la petite enfance, du postsecondaire et de la formation continue pour adultes. L'idée leur plaît, bien qu'une décision finale n'ait pas été arrêtée. Nous sommes encore en pleine réflexion. »

La perte du poste du sous-ministre adjoint du BEF préoccupe toujours les Partenaires. Alain Laberge : « Le sujet est revenu une fois de plus sur le tapis. La Province s'est engagée à en discuter davantage. On nous a toutefois souligné que 112 postes ont été supprimés au sein du ministère de l'Éducation. On comprend cette dimension de la question. Nous comprenons le climat d'austérité financière. Nous croyons toutefois qu'il y a des moyens d'envisager une solution sans pour autant dépenser de l'argent supplémentaire. Les Partenaires tiennent au poste. Pour nous, son rétablissement est non-négociable. »


Alain Laberge.
Archives La Liberté

(1) Les Partenaires pour l'éducation en français invitent le public à deux rencontres. La première aura lieu le 5 mars à 19 h à l'École/Collège régional Gabrielle-Roy, située au 310 chemin Lamoureux à Île-des-Chênes.

La deuxième se tiendra le 7 mars à 19 h au Centre Caboto, situé au 1055 avenue Wilkes à Winnipeg.

Les Partenaires pour l'éducation en français sont : la Commission scolaire franco-manitobaine ; la Société de la francophonie manitobaine ; Canadian Parents for French – Manitoba ; la Fédération des parents du Manitoba ; l'Université de Saint-Boniface ; les Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba ; la Manitoba Teachers' Society.

(2) Étaient notamment présents à la rencontre : James B. Wilson, sous-ministre de l'Éducation ; Rob Santos, sous-ministre adjoint ; plusieurs représentants du BEF ; Alain Laberge, directeur général de la DSFM ; Gabor Csepregi, recteur de l'Université de Saint-Boniface ; Brigitte L'Heureux, directrice générale de la Fédération des parents du Manitoba ; Daniel Boucher, directeur général de la SFM.

Le Sénat révise la *Loi sur les langues officielles*

# Les sénateurs chiens de garde permanents

**Période de réflexion prolongée au Sénat sur les minorités linguistiques. Le sénateur René Cormier du Nouveau-Brunswick, qui a pris sa place dans la Chambre rouge en novembre 2016, est président du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Comité qui depuis avril 2017 sonde les francophones sur leur vision d'une éventuelle *Loi sur les langues officielles* mise à jour.**

Gavin BOUTROY
Collaboration spéciale

**Que fait le Sénat pour les langues officielles?**

**René Cormier :** En janvier 2017, je suis entré au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Ça fait maintenant plus d'un an que j'y suis. Au fond, c'est un comité qui réfléchit sur l'identité même de notre pays. Cette identité fondée sur nos deux langues officielles.

Le rôle du Comité est d'aborder toute question qui concerne les langues officielles en général. En particulier, le comité se penche sur des sujets qui touchent à l'application de la *Loi sur les langues officielles*, donc les règlements qui en découlent.

En fait, le Sénat s'intéresse au respect des droits linguistiques des Canadiens, aux principes d'égalité des deux langues officielles, avec une attention particulière accordée au rôle et à l'engagement du gouvernement fédéral. On agit, entre guillemets, comme des chiens de garde pour les communautés de langues officielles en situation minoritaire.

**Vous avez sans doute votre vision de la place de ces communautés au Canada...**

**R.C. :** La *Loi sur les langues officielles* vient confirmer le contrat social que les francophones et les anglophones ont passé au Canada, d'où son importance quasi constitutionnelle. Les deux communautés linguistiques ont décidé de reconnaître à parts égales ces deux langues comme étant les langues officielles.

La *Loi sur les langues officielles* est donc là pour protéger, promouvoir, et s'assurer que, partout où il y a des francophones vivant en milieu minoritaire, ils soient outillés pour s'épanouir, comme tous les Canadiens. Puisque le français et l'anglais sont égaux au Canada.

Ça veut dire parfois la nécessité d'une d'asymétrie dans le soutien qui est offert. Autrement dit, une communauté francophone en milieu minoritaire dans l'Ouest a besoin de plus d'appui afin de s'épanouir de façon égalitaire avec les communautés anglophones.

**Vous avez entamé l'étude de la *Loi sur les langues officielles*...**

**R.C. :** Nous avons terminé le premier volet de l'étude sous la présidence de Claudette Tardif de l'Alberta. L'étude se fait en cinq volets, qui vont s'échelonner jusqu'au printemps 2019 pour le 50e anniversaire de la Loi. Une mise à jour nécessaire à cause des changements de technologie, des changements démographiques…

On a commencé par le volet des jeunes parce qu'on a jugé que c'était fondamental de connaître la vision de ceux qui vont assurer la mise en œuvre de la Loi dans plusieurs années. On a consulté partout au pays des jeunes Canadiens de communautés de langue officielle, des jeunes en immersion...Le 16 février, on a dévoilé notre rapport provisoire sur ce que les jeunes nous ont dit.

Nous avons maintenant commencé le second volet : celui des communautés de langues officielles en situation minoritaire. Il touche des organismes qui agissent sur le terrain, partout au pays, dans différents secteurs, l'éducation, la culture, l'économie, la santé… On consulte les élus, les directeurs généraux des organismes, pour connaître leur point de vue sur ce qu'on devrait changer dans la Loi.



Le sénateur indépendant René Cormier, lors des consultations à Winnipeg tenues le 15 février. « Je suis issu du secteur des arts et de la culture, et je crois que ce secteur doit jouer un rôle fondamental pour renforcer les langues officielles dans ce pays. »

photo : Gracieuseté Comité sénatorial permanent des langues officielles

Ensuite on passera au secteur de la justice. On a aussi pensé à un volet qui touche des individus qui ont vécu les 50 ans d'évolution de la Loi. Le cinquième et dernier volet, concerne la fonction publique.

**Où le Comité s'est-il rendu pour consulter les francophones?**

**R.C. :** Entre le 20 avril et le 12 juin 2017, on a tenu des rencontres à Ottawa avec des représentants de la Fédération de la jeunesse canadienne-française, d'Égalité Santé en français, de Canadian Parents for French, de Français pour l'avenir et d'autres organismes nationaux. Le 22 septembre à Charlottetown, on a rencontré des organismes de jeunesse de l'Île-du-Prince-Édouard, de Terre-Neuve, du Nouveau-Brunswick. En octobre, à Ottawa, c'était au tour des organismes de parents, comme la Commission nationale des parents francophones.

Au début de février, on a accueilli à Ottawa des organismes culturels nationaux, et les conseils scolaires de la Colombie-Britannique et de la Saskatchewan.

Notre intention, c'est de ratisser large, en tâtant le pouls d'autant de communautés possible.

**Comment mieux soutenir les langues officielles au 21e siècle?**

# Des propositions sur la façon d'améliorer la loi

**Le Comité sénatorial permanent des langues officielles (CSPLO) était à Winnipeg pour entendre des acteurs de la communauté francophone manitobaine au sujet de la *Loi sur les langues officielles*. Retour sur certaines interventions du 15 février.**




vcueff@la-liberte.mb.ca

En 2019, la *Loi sur les langues officielles* aura 50 ans. À cette occasion, le CSPLO présentera au Sénat, le 30 juin 2019, un rapport sur la perspective des Canadiens sur une modernisation de la loi.

Ce rapport comprendra six volets. Le premier d'entre eux, résultat de semaines de consultations auprès de jeunes en milieu linguistique minoritaire, a été rendu public le 16 février à l'Université de Saint-Boniface.

La veille, ce sont des intervenants de différents secteurs qui se sont succédé devant les sénateurs René Cormier (président), Rose-May Poirier (vice-présidente), Raymonde Gagné, Paul E. McIntyre, Marie-Françoise Mégie et Lucie Moncion.

Les représentants des domaines de la santé, de la culture, de l'économie ou encore de l'éducation ont tous réclamé une loi plus contraignante. Comme l'a résumé le président de Santé en Français, Francis LaBossière : « Il faut mettre du mordant dans la loi. »

De l'avis général, il faut renforcer les pouvoirs du Commissaire aux langues officielles (CLO). Lui permettre, notamment, d'imposer des amendes en cas de non-respect de la loi. Le président de la Société de la francophonie Manitobaine, Christian Monnin, a ainsi répondu aux interrogations des sénateurs sur la question : « Il faut faciliter les recours judiciaires. Mais dans le même temps, on pourrait éviter des recours en donnant plus de pouvoir de sanction au CLO. »

L'importance des redditions de comptes des gouvernements provinciaux est revenue à plusieurs reprises.

La sénatrice Moncion a cependant déclaré s'inquiéterdes conséquences des « chicanes sur la place publique, et de ce que ça reflète sur le fait français ». Elle a demandé aux personnes présentes si cela pourrait nuire à la crédibilité de la communauté francophone.



De gauche à droite : Christian Monnin, président de la SFM, Bintou Sacko, directrice générale de l'Accueil francophone, Ginette Lavack, directrice générale du CCFM, Francis LaBossière, président de Santé en Français, et Annie Bédard, directrice générale de Santé en Français.

photo : Gracieuseté Sénat du Canada

« On en est déjà là », a rétorqué Christian Monnin. À son opinion, les « chicanes judiciaires » sont déjà monnaie courante. « Obtenir des sanctions impliquent des sommes d'argent énormes. Il faudrait mieux s'assurer de l'efficacité de la loi. »

Côté santé, on milite aussi contre la loi du nombre, c'st-à-dire l'idée que seul le nombre de personnes parlant le français justifie la mise en place de services bilingues. Annie Bédard, la directrice générale de Santé en Français, a insisté : « La vitalité des communautés devrait être le facteur premier, avant les nombres. »

La méthodologie de Statistique Canada a aussi été critiquée à plusieurs reprises durant les échanges. Par ailleurs, Alain Laberge, le directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) est revenu sur le calcul du nombre d'ayants droit à l'éducation en français. À son sens, l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés « ne tient plus compte de la réalité de nos communautés en 2018, notamment du fait de l'exogamie de ses familles et de la diversité de leurs compositions. »

Le souci de l'accès à des services en français était au cœur des préoccupations. Francis LaBossière a noté les défis des francophones pour décrire leurs problèmes de santé en anglais. Une situation qui peut conduire à un traitement inadéquat. Par ailleurs, les services de santé mentale en français sont absents en milieu rural.

La directrice générale de l'Accueil francophone, Bintou Sacko, a évoqué le manque de formations professionnelles techniques en français à l'Université de Saint-Boniface : « Les nouveaux arrivants sont obligés d'aller dans des structures anglophones. »

Pauline Hince, la coordinatrice des projets de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM), a pour sa part mis en avant le manque de reconnaissance des Métis francophones par le Fédéral, qui ne transige qu'avec la Manitoba Metis Federation (MMF).

Mariette Mulaire, la présidente-directrice générale du World Trade Centre Winnipeg, a souhaité voir une plus grande valorisation du français comme force dans le monde des affaires. « La société canadienne doit percevoir que la francophonie est un atout plutôt qu'une contrainte. » Le gouvernement doit, estime-t-elle, en assurer la promotion.

La plupart des intervenants ont soutenu l'idée que le Plan d'action quinquennal sur les langues officielles devrait être intégré dans la *Loi sur les langues officielles*.

## ACCENTUEZ-VOUS!

### Une histoire d'immigrant amoureux du français

# Julian, le colombien à l'accent québécois

**Julian Silva est né à Bogota, la capitale de la Colombie. Sa langue première est donc l'espagnol. Son français, il le parle avec un accent québécois. Portrait d'un immigrant qui se sent avant tout francophone.**



presse7@la-liberte.mb.ca

Julian a grandi dans la campagne colombienne, dans une ferme avec sa grand-mère. À sept ans, il se levait de bonne heure pour aller nourrir les animaux. Ensuite, il se rendait à l'école. De retour à la maison, il répétait la même besogne. Julian se souvient de cette époque avec nostalgie : « Si tu donnes des responsabilités à un enfant, tôt ou tard, cela lui sera bénéfique. »

En 2009, sa famille décide de quitter l'Amérique latine pour s'installer à Sherbrooke, au Québec. C'est là qu'à l'âge de 11 ans, il apprend le français. « J'ai intégré une classe d'accueil. C'est vraiment un processus très efficace au Québec. Les enfants apprennent beaucoup sur la culture canadienne et sur le fait qu'il y a d'autres cultures. Dans ma première classe, il y avait des enfants d'Israël, de Russie, du Congo, de Côte d'Ivoire, du Yémen, d'Irak, de la Colombie… »

Trois ans plus tard, Julian et sa famille prennent la direction de Winnipeg. «La seule famille qu'on a au Canada se trouvait ici, dans la capitale manitobaine. » Le changement a été difficile, au début. « Au Québec, j'avais appris le français. J'avais mon groupe d'amis. Ici, je devais tout recommencer et me familiariser avec une nouvelle langue. Pourtant, à Winnipeg, j'étais dans une école francophone, au Collège Louis-Riel. Mais la plupart des enfants à l'école ne parlent pas français. Ils parlent anglais. Ils ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont. »

Sa chance d'étudier, Julian la mesure à l'aune de sa mère. « Ma mère a été à l'université. Au Québec, les autorités ne voulaient pas accepter ses certifications d'école secondaire. Ici, ils les ont validées. »

Aujourd'hui, Julian Silva a fini l'école secondaire. Il rêve de devenir pilote d'avion. Pour atteindre cet objectif, il travaille sans relâche. Il exerce la fonction d'assistant administratif à l'Alliance française du Manitoba et celle d'assistant galerie à la Maison des artistes visuels francophones. « En travaillant à l'Alliance, dans une école de français, parmi les étudiants je vois des personnes qui viennent prendre des cours pour apprendre ce qu'ils ont un jour oublié… Parce qu'ils n'ont pas su l'apprécier quand ils en avaient la chance. C'est dommage. »


Julian Silva travaille à l'Alliance française du Manitoba et à la Maison des artistes visuels francophones.

photo : Marta Guerrero

Amoureux du français, Julian le pratique chaque jour. Il reste toujours curieux d'apprendre de nouvelles expressions et a ce souci de parler avec les « bons mots ». « Par exemple, au Québec, ils disent beaucoup *peinturer*. La bonne façon de dire, c'est *peindre*. J'apprécie le français. J'essaye de l'utiliser le plus possible, le mieux possible, à chaque occasion. C'est surtout ça l'enjeu. J'espère le garder. Je vais le garder. Je ne vais pas l'oublier. »

**Radio-Canada réorganise sa structure de commandement dans l'Ouest**

# Objectif : penser davantage au public

**Plutôt qu'un seul patron à la barre des quatre provinces, Radio-Canada aura désormais deux premiers directeurs dans l'Ouest. Avec pour volonté de se rapprocher du terrain.**

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Marco Dubé, le directeur général des services régionaux de Radio-Canada, précise la pensée qui sous-tend l'adoption de la nouvelle structure administrative, annoncée le 13 février.

« Au fil des années, la SRC a consolidé ses ressources et son personnel pour mieux répondre à l'avènement des plateformes numériques. Les quatre provinces de l'Ouest partagent de nombreux services, comme le recrutement du personnel, le graphisme et la vidéo. Nous sommes rendus au point où la consolidation s'est stabilisée. Nous pouvons finalement nous donner les moyens de nous concentrer sur les communautés spécifiques. La retraite en octobre 2017 de l'ancien directeur régional de Radio-Canada pour l'Ouest Pierre Guérin, nous a permis de repenser notre manière de gérer nos services. Et de penser davantage à nos publics, et d'être plus présents dans chacune des provinces.

« Dans l'Ouest, il n'y a pas une francophonie monolithique. Il y a plusieurs francophonies. La réalité très urbaine, voire vancouveroise du Franco-Colombien typique ressemble peu à celle du Fransaskois, ou du Bonifacien. Lorsqu'on n'avait qu'un seul directeur dans l'Ouest, il était facile de perdre de vue la réalité sur le terrain. »


Marco Dubé, directeur général des services régionaux de Radio-Canada.

photo : Jean-Marc Carisse, Gracieuseté Société Radio-Canada

Marco Dubé laisse entendre que la nouvelle structure a été taillée sur mesure. « Il n'y a pas de recette universelle. Nos services doivent répondre aux besoins des francophones dans leurs communautés respectives. Dans l'Est, il n'est pas nécessaire de repenser la structure. Un directeur s'occupe déjà bien des quatre provinces maritimes. Ensuite, en Ontario, il y a un directeur pour la région d'Ottawa-Gatineau, ainsi qu'un directeur pour Sudbury et Toronto. »

Marco Dubé affiche sa confiance dans François Tremblay, qui a dorénavant la charge du Manitoba et de la Saskatchewan en qualité de « premier directeur ». « C'est un communicateur qui a plus de 20 ans d'expérience, entre autres comme journaliste, réalisateur, affectateur et directeur des contenus. Il connaît bien le Manitoba et ses besoins. Il pourra se rendre plus disponible pour travailler avec l'équipe de Winnipeg. En 2018, ça veut dire plus de couverture locale, ça veut dire toucher les évènements petits et grands, comme le 200e de l'Église catholique dans l'Ouest.

« La nouvelle structure permettra aux premiers directeurs d'être davantage présents lors d'évènements qui impliquent la communauté, par exemple les États généraux de la francophonie manitobaine. Comme diffuseur public, ce n'est pas à nous d'intervenir dans la façon dont une communauté envisage son avenir. Nous ne pourrions pas, par exemple, siéger au CA de la nouvelle SFM. Mais nous faisons partie du tissu social. Notre action médiatique contribue au dynamisme de la francophonie manitobaine. Et nos partenariats avec les organismes favorisent son rayonnement. »

François Tremblay et Yann Prud'homme (pour la Colombie-Britannique, l'Alberta et le Yukon) répondront directement à Marco Dubé. « Je suis optimiste, et confiant du choix de ces gestionnaires. François est issu du monde du journalisme. Yann, qui a été Chef national du contrôle interne de la SRC à Ottawa, a beaucoup d'expérience en planification opérationnelle et stratégique. Il connaît bien la Colombie-Britannique et l'Alberta. Tous deux ont à cœur de faire évoluer le service public pour qu'il soit attentif aux interlocuteurs. »

Grande première : l'ojibwé enseigné à la DSLR

# La langue, un atout vers la réconciliation

**Véritable première canadienne en éducation : plus de 750 élèves de la Division scolaire Louis-Riel (DSLR) apprennent l'ojibwé, qu'ils soient autochtones ou pas. Objectif en se familiarisant avec cette langue : apprendre à connaître le peuple qui la parle toujours.**

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Pour Christian Michalik, directeur adjoint et directeur par intérim de la DSLR, il est « absolument essentiel » d'exposer les élèves à une langue autochtone, et dès un bas âge.

« Avec l'appui de nos commissaires, on a initié un projet-pilote en 2016 qui a permis à quatre classes de maternelle de recevoir des petits cours d'ojibwé, développés par l'enseignante Shirley Ewanchuk. Cette année, deux enseignantes, appuyées d'adjointes qui parlent ojibwé, offrent des cours dans 30 maternelles et neuf classes de première année. »

Le choix de la langue des Anishinaabes était logique. Ils ont vécu des milliers d'années sur le territoire qui est devenu la ville de Winnipeg, lieu des écoles de la DSLR.

Christian Michalik : « Il n'y a aucun cours du genre au Canada. Il fallait tout créer à partir de zéro. Pour exemple, on s'est inspiré des premiers cours de français de base des années 1970, qui eux étaient inspirés de rapports fédéraux sur le bilinguisme. Le vieux *core French* a pu exposer des jeunes de toutes cultures au français. Ce qui a permis à la longue de mieux apprécier l'un des peuples fondateurs du Canada. Aujourd'hui, 48 % des élèves de la DSLR sont en immersion. »

Corey Kapilik, le coordonnateur de l'éducation autochtone de la DSLR, note que « la Division scolaire prend en quelque sorte son mandat du rapport de 2015 de la Commission sur la vérité et la réconciliation ».

« Précisément 1 949 de nos 15 297 élèves s'identifient comme étant autochtones. Ces élèves côtoient des jeunes qui descendent des peuples européens ou qui sont enfants de nouveaux arrivants. Quoi de mieux, pour faire avancer la réconciliation, que de les exposer à l'ojibwé et à la culture des Anishinaabés?

« Forts de cette expérience qui présente les Autochtones de manière positive, nos élèves pourront plus tard discuter de l'impact du contact entre les Premières Nations et les Européens – la *Loi sur les Indiens*, les écoles résidentielles, la rafle des années 1960 et leurs séquelles. Tous les Canadiens sont invités à prendre des initiatives pour se réconcilier avec les peuples autochtones. Mais avant de se réconcilier, il faut reconnaître la vérité que nous partageons avec les Autochtones. Une de ces vérités est la manière honteuse dont on les percevait autrefois. »

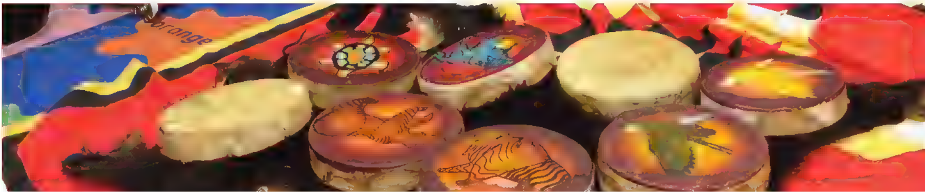
Christian Michalik suggère que les cours d'ojibwé « contribueront à leur manière à guérir la blessure collective du Canada ».

« Je me souviens encore du manuel de sciences sociales de la 4e année, qu'on lisait à l'école à Saint-Pierre-Jolys. C'est extraordinaire d'y penser, mais on parlait de *sauvages*, et non d'Autochtones. Le mot était chargé de signification péjorative. Il n'était pas question du primitivisme nostalgique de Jean-Jacques Rousseau. Le sauvage n'était pas noble, mais un moins développé, en manque d'une culture plus avancée.

« Les cours d'ojibwé constituent les premiers pas de la DSLR vers la réconciliation. Des petits pas, c'est sûr, mais des pas importants. Mon souhait est qu'on les offre à tous les élèves de la maternelle à la troisième année. Et que des cours semblables soient un jour proposés à des jeunes des autres divisions scolaires. »

## Petit précis d'ojibwé

**aaniin** – Bonjour ou Comment
**boozhoo** – Salut!
**nijiiwaagan** – Mon ami
**nigozis** – Mon fils
**nidaanis** – Ma fille
**miigwech** – Merci
**aaniin minik?** – Combien y en a-t-il?
**nijawnisug** – Les enfants




La perspective d'une enseignante d'ojibwé

# L'enfant émerveillé aide l'adulte à guérir

**Shirley Ewanchuk enseigne l'ojibwé à près de 225 élèves de la maternelle, dans huit classes de quatre écoles de la Division scolaire Louis-Riel (DSLR).**



Shirley Ewanchuk et des jeunes de la maternelle de Frontenac School.

photo : Daniel Bahuaud

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Shirley Ewanchuk salue les jeunes de la maternelle de Frontenac School, au Parc Windsor. « *Aaniin nijawnisug*! Est-ce que vous vous souvenez de la chanson qu'on a apprise la semaine dernière? Oui? Eh bien, chantons-là! *Bezhik, niish, niswi…* »

D'emblée, les petits se mettent à chanter et à bouger au rythme de la musique. Leur joie est palpable.

« Les enfants ont l'esprit grand ouvert. Ils s'émerveillent devant tout ce qui est beau. Dans la salle de classe, je fais mon tout possible de faire appel à leur capacité de s'émerveiller. L'émerveillement, c'est la médecine qu'apportent les enfants au monde. Ils aident les adultes à guérir, à maintenir leur équilibre. »

En 2016, Shirley Ewanchuk, qui a enseigné sur la réserve ojibwé de Peguis et la réserve cri d'Opaskwayak, a été invitée par la DSLR à développer un projet-pilote d'ojibwé pour les maternelles des écoles Lavallée, Marion, Provencher et Victor Wyatt. Cette année, elle fait la navette entre les écoles Frontenac, Lavallée, Sage Creek et Saint-Germain.

« Je m'amuse tellement avec eux! On ne dispose pas de beaucoup de temps, seulement deux classes de 30 minutes par cycle scolaire de six jours. Je m'inspire des cours de français de base. J'ai d'ailleurs obtenu beaucoup de conseils de Carole Bonin, la consultante pour les programmes de français de base à la Division.

« Il faut beaucoup répéter pour s'assurer que les enfants retiennent les leçons. Je crée des routines, auxquelles j'ajoute du nouveau. Du nouveau vocabulaire et des nouvelles activités. »

Du vocabulaire et des activités basés sur la culture Anishinaabe. « Les enfants apprennent selon le tipi, qui est la première demeure des enfants ojibwé et aussi le modèle pédagogique. Chaque poteau du tipi représente notre savoir sur les humains, la terre, les animaux, l'eau, les plantes, les astres, le temps. Les jeunes apprennent des salutations, les parties du corps, les chiffres, les noms des animaux.

« Il y a toujours des leçons qui entourent le vocabulaire. Les ours noirs ont généralement leurs bébés en fin janvier début février. On a fêté leur anniversaire et on a construit des maisons pour les oursons. Au printemps, lorsqu'ils se réveilleront à nouveau, on les fêtera une deuxième fois. »

Shirley Ewanchuk s'est assurée que les élèves cultivent un grand respect pour le tambour qui accompagne les chansons. « C'est un objet sacré, pas un jouet. Un chevreuil a donné de sa peau pour qu'on puisse rythmer nos chansons. »

L'enseignante croit que les enfants aideront les Canadiens, Autochtones comme non-Autochtones, à guérir la blessure collective créée par la colonisation des Premières Nations.

« Si j'affirme que les petits peuvent guérir nos blessures, c'est que je me compte parmi ceux qui peuvent bénéficier de leur médecine. Ma mère a fréquenté les écoles résidentielles à Birtle, Brandon et Portage la Prairie. Quand elle parlait l'ojibwé, on la frappait. Elle a tellement détesté l'école qu'elle s'est enfuit à plusieurs reprises.

« Une fois, un *agent des sauvages* du ministère des Affaires indiennes est allé la récupérer sur la réserve, où elle s'était réfugiée. Seules les familles qui ont réussi à demeurer sur les réserves ont préservé leur langue. »

Résultat : Shirley Ewanchuk a dû elle-même suivre des cours d'ojibwé. Durant les années 1980, puis en 2016, lors d'un camp d'immersion de l'Université de Winnipeg.

« J'ai eu d'excellents mentors, comme Annie Bélanger à l'Université de Winnipeg et Theresa Sinclair, qui est enseignante du programme ojibway en 1re année à la DSLR. Les deux autres enseignantes du programme en maternelle, Hilda Kent et Linda Allen, connaissent beaucoup plus d'ojibwé que moi. C'est extraordinaire de pouvoir retrouver un trésor de sa culture, tout en l'enseignant! »

# CULTUREL

▶ Darrel Nadeau mise sur son expérience avec Pride Winnipeg

# « Il faut faire attention aux minorités dans les minorités »

**Avant de prendre la barre du Festival du Voyageur le 4 octobre 2017, Darrel Nadeau était vice-président de Pride Winnipeg. Fier membre des communautés francophones et LGBTTQ*, il explique comment son expérience au sein de Pride nourrit sa vision pour le Festival. Le 24 février, un tout premier évènement mettra à l'honneur la communauté LGBTTQ* au Festival (voir encadré).**

Valentin CUEFF
vcueff@la-liberte.mb.ca

Donner aux gens la possibilité d'affirmer et de célébrer leur identité est au cœur des engagements de Darrel Nadeau.

Au sein de Pride Winnipeg, l'organisme à l'origine du festival annuel célébrant la communauté LGBTTQ* dans la capitale manitobaine, il a assuré bénévolement pendant deux ans les postes de vice-président de la gouvernance et des relations communautaires.

S'il a démissionné pour se concentrer davantage sur son poste de directeur général du Festival, Darrel Nadeau reste un membre actif de Pride, avec toujours cette volonté de mettre en fête l'individualité.

« C'est important d'être capable de célébrer son identité, de pouvoir s'identifier comme on veut s'identifier. Pour beaucoup de gens, Pride c'est la seule fin de semaine où ils peuvent s'exprimer comme ils veulent. Notamment s'ils viennent d'un environnement rural, ou d'un environnement de travail où ils ne peuvent pas le faire pleinement. »

Le natif de La Broquerie évoque sa propre expérience, et le fait d'affirmer son homosexualité dans un milieu restreint. « Il n'y avait personne ouvertement LGBT dans mon village. Je n'avais aucune idée de comment mon entourage pouvait réagir si je leur disais. »

Il franchit le pas à 21 ans, puis déménage peu de temps après à Winnipeg. « Dans une ville plus grande, c'était plus anonyme, et en même temps j'ai pu rencontrer des gens sur la même longueur d'onde que moi, dans la communauté LGBT. »

Sa famille a accepté son homosexualité. Mais Darrel Nadeau sait que d'autres personnes dans la même situation n'ont pas cette chance. « Je comprends les gens qui ont grandi dans un environnement où ils ne peuvent être qui ils veulent, dans leur genre ou leur sexualité. Pour moi, c'est important de comprendre cette perspective et d'aider ces gens-là. »

S'investir dans Pride l'a aussi amené à prendre conscience de la diversité des personnes représentées. Six mois après son arrivée, des critiques s'élèvent dans la communauté LGBTTQ* sur le fait que l'association n'était pas assez inclusive.

« On s'est rendu compte que, quand on est un homme blanc gai, on est encore privilégié, plus qu'une femme lesbienne ou qu'une personne transgenre par exemple. Ces personnes forment une minorité au sein d'une minorité. »


Darrel Nadeau.
photo : Valentin Cueff

Avec Pride, il a alors monté le projet *Resurgence*, dans lequel l'organisme donne la parole à toutes les personnes discriminées à cause de leur genre ou de leur orientation sexuelle.

« On s'est dit qu'il fallait prendre notre voix et la leur donner. Pour amplifier leur voix, pour qu'ils puissent acquérir les mêmes droits. Et je pense que c'est pareil avec la communauté francophone. Il y a des nouveaux arrivants, des francophiles – qui ne se sentent peut-être pas à l'aise avec le terme franco-manitobain. Le changement de nom de la SFM était important, parce que n'importe qui de francophone au Manitoba devrait pouvoir se sentir partie de cette communauté-là.

« C'est une leçon que j'ai apprise au sein de Pride : toujours faire attention à la minorité dans la minorité. Toujours se demander : *Qui sont ces minorités qui ont encore plus besoin de se faire entendre que nous autres?* »

Tisseur de liens, Darrel Nadeau souhaite à l'avenir étoffer les relations entre le Festival et d'autres organismes, avec cette envie chevillée au corps de partager le patrimoine canadien-français avec des gens de tous horizons. « Que tout le monde se sente la bienvenue à Saint-Boniface ».

Cette année, grâce à ses contacts établis à Pride, le directeur général du Festival du Voyageur a créé un nouvel évènement appelé la Fierté du Voyageur *(voir encadré)*. Un échange entre les deux communautés qu'il souhaite prolonger à l'avenir.

« Je veux continuer la série Fierté du Voyageur et en faire un évènement pendant la semaine de Pride, fin mai ou début juin, qui se déroulerait au Fort Gibraltar. Comme un genre de party de danse. Un évènement bilingue, et inclusif. »

## La première Fierté du Voyageur

Co-organisée avec trois associations LGBTTQ* (Queer people of color Winnipeg, Sunshine House et Room Service), la première Fierté du Voyageur au Festival aura lieu le 24 février, à 20 h, sous la tente Portage.

Darrel Nadeau, le directeur général du Festival, précise : « Pour moi c'était important d'organiser un évènement dans le parc. D'une part pour inviter les gens de la communauté LGBT de venir au Festival, pour qu'ils se sentent à l'aise, et d'autre part pour sensibiliser les autres festivaliers. En somme, faire en sorte que cette communauté soit la bienvenue au Festival du Voyageur. »

« On va aussi prélever des fonds. On va vendre des bandeaux fléchés couleur arc-en-ciel et des tatouages temporaires avec un hého arc-en-ciel. Les profits vont aller aux initiatives de Sunshine House, qui incluent l'appui pour les réfugiés LGBTTQ. On espère prélever 2 000 $. »

# Neige, bois, fromage : au Festival du Voyageur, tout est bon pour sculpter

Texte et photos : Valentin Cueff

Les Hé! Ho! ont résonné haut et fort au parc du Voyageur cette fin de semaine. Entre une tire au sirop d'érable, un verre de caribou et des spectacles sous les tentes, les festivaliers ont pu admirer le travail des sculpteurs avec la neige, le bois et même… le fromage.

La compétition de sculptures sur cheddar a attiré la curiosité des visiteurs. Attirés par l'odeur de fromage, ces festivaliers ont parfois même tendu la main pour déguster les restes laissés par les artistes.

L'Ontarien Paul Frenette, qui travaille habituellement le bois, est sorti vainqueur du concours de sculptures sur fromage. Six participants étaient en lice.

Face aux questions du public sur le devenir du fromage, le Festival a indiqué qu'ils tenteront de conserver la sculpture gagnante, qui représente un visage orné de plumes.

Six sculpteurs sur bois ont fait leur grand retour au Festival, pour la deuxième année consécutive. À la tronçonneuse, ils ont donné forme à des ours, des aigles, ou encore une tortue.

Leurs œuvres ont ensuite été mises aux enchères. Les petites sculptures, réalisées en deux heures, se sont vendues entre 100 et 250 $.

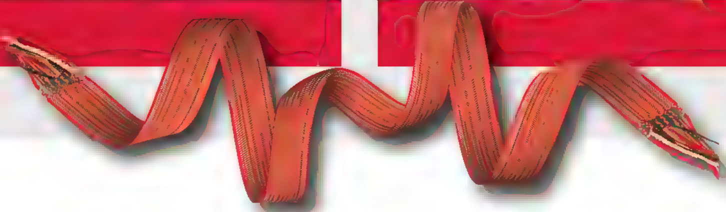
Les grands modèles ont rapporté jusqu'à 3 000 $ pièce.



Lyle Peters et Neil Fogg.



Jim Niedermayer.



# SUDOKU

**PROBLÈME N° 589**

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 5 | | | | | 7 | 9 | 2 |
| 6 | 3 | 9 | | 5 | | | 8 | 1 |
| | | 4 | 8 | | 1 | | 3 | 5 |
| 5 | | 3 | | 2 | | | | |
| | 4 | 6 | | 7 | 8 | | | |
| | 2 | | | 3 | | 8 | 4 | 9 |
| 3 | | | | | | | | |
| | | 5 | 7 | | | 2 | | |
| | | | | | 5 | | 7 | 8 |

**RÉPONSE DU N° 588**

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3 | 2 | 7 | 6 | 9 | 4 | 5 | 8 | 1 |
| 1 | 6 | 8 | 5 | 7 | 2 | 3 | 9 | 4 |
| 4 | 9 | 5 | 3 | 8 | 1 | 7 | 2 | 6 |
| 8 | 3 | 1 | 9 | 6 | 5 | 4 | 7 | 2 |
| 2 | 4 | 9 | 7 | 1 | 8 | 6 | 5 | 3 |
| 7 | 5 | 6 | 2 | 4 | 3 | 8 | 1 | 9 |
| 9 | 8 | 4 | 1 | 3 | 7 | 2 | 6 | 5 |
| 5 | 1 | 3 | 8 | 2 | 6 | 9 | 4 | 7 |
| 6 | 7 | 2 | 4 | 5 | 9 | 1 | 3 | 8 |

**RÈGLES DU JEU :**

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

# MOTS CROISÉS

***PROBLÈME N° 958***

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | | | | | | | ■ | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | ■ | | | | ■ | | | |
| 5 | | | | | | | | ■ | | | | |
| 6 | | | | ■ | | | | | | | | ■ |
| 7 | | | | | | | ■ | | | ■ | | |
| 8 | | | | | | ■ | | | | | ■ | |
| 9 | ■ | | | | | | | ■ | | | | |
| 10 | | | | | | | | | ■ | | | |
| 11 | | | | | | ■ | | | | | | |
| 12 | | | | | ■ | | | | | | | |

**HORIZONTALEMENT**

1- Acquis la connaissance. – Interurbain.
2- Appareil destiné à préserver les bâtiments de la foudre.
3- Sélection, choix préalable.
4- Grand bassin naturel. – Somme que l'on doit. – Saison.
5- Produisisses des radiations. – Supplie, demande avec insistance.
6- Tonne équivalent de charbon. – Soumises à des épreuves.
7- Maximes anciennes. – Métal précieux. – Lien grammatical.
8- Instrument de musique. – Argent.
9- Large ceinture de crin. – Boit avec la langue.
10- Courent, fuient. – Venus au monde.
11- Outil de cordonnier. – Jeu servant à la divination.
12- Matière pesante. – Rendue stupide.

**VERTICALEMENT**

1- Mis en état d'être utilisé. – Cicatrice d'un os fracturé.
2- Qui a trait au domaine des soins.
3- Réduites au seul attribut affirmé ou nié d'un sujet.
4- Passes tout près. – Se dit d'un homme courtois.
5- À la fin de la messe. – Qui est inapte à la génération.
6- Données un salaire. – Démonstratif.
7- Ville d'Allemagne. – Fissure, plus ou moins profonde.
8- Cinéaste américain (1882-1924). – Maître du Tonnerre. – Vaccin contre la typhoïde.
9- Propre. – Danger. – Gamme.
10- Navire de guerre. – Embarcation.
11- Donne un caractère sexuel. – Éclate.
12- Prénom féminin. – Natte.

**RÉPONSES DU N° 957**

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | D | E | L | I | T | E | S | C | E | N | T | E |
| 2 | E | X | A | C | E | R | B | A | T | I | O | N |
| 3 | C | A | V | A | L | A | I | S | ■ | L | I | T |
| 4 | A | G | A | R | ■ | B | R | A | I | L | L | E |
| 5 | P | E | N | I | B | L | E | ■ | H | E | I | R |
| 6 | A | R | T | E | R | E | ■ | L | E | S | E | R |
| 7 | N | E | ■ | N | E | S | T | O | R | ■ | R | E |
| 8 | T | R | E | N | T | ■ | I | B | I | D | E | M |
| 9 | E | ■ | C | E | T | O | G | E | N | E | ■ | E |
| 10 | S | A | R | ■ | E | U | E | ■ | A | G | E | N |
| 11 | ■ | A | I | G | U | I | S | E | ■ | R | U | T |
| 12 | T | R | A | I | R | E | ■ | M | U | E | T | S |

# 50 équipes. 400 joueurs. 90 000 $.

photos : Valentin Cueff

**Pour sa 6e édition, Le Classique a dépassé toutes les attentes. Les 9 et 10 février, des centaines de personnes ont bravé le vent glacial pour participer au tournoi annuel de hockey bottine, dont les gains vont à la fondation CMV Canada, pour la lutte contre le cytomegalovirus.**

**L'un des organisateurs de la rencontre, Rob Tétrault, parle d'un « grand succès » : « On a surpassé nos objectifs cette année. Les gains qu'on a accumulés devraient approcher les 90 000 $. »**

# COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

**Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault**

Toutes les deux semaines, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.

**DANIELLE Séguin-Tétreault**

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Je sais que je dois prendre mon mal en patience, mais je m'ennuie déjà du printemps. En fin de semaine, je me suis retrouvé sur un site Web où l'on énumérait le cri des oiseaux. J'ai fait part de mes découvertes à Cybèle :

- Savais-tu que le paon braille?

- C'est drôle! Comme un bébé qui a faim!

- L'hirondelle, elle, elle gazouille.

- Comme un bébé content!

- Et le geai cajole.

- Comme une maman avec son bébé.

- Tiens, la mésange zinzinule! C'est joli.

- Comme un bébé qui zézaie.

- Voyons, Cybèle, qu'est-ce qui te prend? Moi, je te parle d'oiseaux et toi, tu n'arrêtes pas de me parler de bé.... SACRÉ NOM D'UNE TRUELLE!

Je l'avoue, parfois, je suis lent à comprendre. Mais maintenant que je sais que je vais être papa, le printemps est dans ma tête et dans mon cœur, je coquerique comme le coq, je cancane comme le canard, je trompète comme l'aigle!

Cybèle m'a dit :

**Comme tu sais que j'aime prévoir mes activités à l'avance, je vais tout de suite m'inscrire à des cours prénataux.**

La future maman doit-elle vérifier son français? Voyez la réponse à la page 23.

Voilà, c'est tout. Bonne semaine. Je vous laisse retourner à l'excitation des Olympiques et du Festival du voyageur. Moi, pendant ce temps-là, je vais faire le paon et siffler comme un pinson!

*Eddy Moidon*

# SPORT

▶ Comment les Warriors ont repris vie

# À la saison prochaine, Saint-Malo!

**Ils avaient pris une année de répit, faute de joueurs. Après avoir joué une saison encourageante, les Warriors se sont malheureusement inclinés en séries éliminatoires de la Ligue de hockey senior Carillon contre Lac du Bonnet. Retour sur une année somme toute remarquable.**

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Luc Carrière, le gérant des Warriors, a le hockey senior à cœur. « J'aime les Warriors. J'étais un des joueurs au cours des années 1980. J'ai assumé leur gestion en 2015. Mais on a connu des moments difficiles. On a eu tellement de mal à trouver des gars intéressés qu'en 2016-2017, il n'y avait plus de Warriors. Une situation vraiment insupportable. »

C'est alors que le résident de Saint-Malo s'est mobilisé. « J'ai fait le tour de la communauté. J'ai frappé à bien des portes. Au bout du compte, j'ai réussi à recruter 11 joueurs, des jeunes surtout, des gars moins expérimentés, mais qui ont le désir de travailler fort et, qui sait, d'aller loin. »

À ces 11 joueurs de Saint-Malo, 11 autres, surtout de Winnipeg, ont intégré l'équipe.

Jari Carrière, le capitaine des Warriors, met l'effort entrepris en perspective. « Il faut du hockey senior à Saint-Malo. C'est bon pour notre village. La Tin Cup League de hockey récréatif a une équipe chez nous. Je comprends qu'il y a bien des gens qui choisissent de jouer à ce niveau. Mais pour ceux qui veulent vraiment travailler fort, il faut du hockey senior. Les Warriors jouent à un niveau plus engagé, plus sérieux. »

Les Warriors reconstitués doivent bien sûr franchir des obstacles. Jari Carrière remarque : « Les partisans du hockey à Saint-Malo ne nous appuient pas beaucoup à ce point-ci, parce qu'on a eu tellement de difficultés à recruter des joueurs. Je ne les blâme pas. On était dans une sorte d'instabilité prolongée. En plus, en début de saison, notre capitaine Derrick Collette s'est blessé au genou. J'ai assumé la relève. C'est une responsabilité que je prends au sérieux. Je ressens beaucoup de pression pour qu'on réussisse. »

Malgré les défis, les Warriors ont fait preuve de forces indéniables. André Lavack, l'entraîneur, explique : « Les Warriors sont une équipe jeune, avec une petite poignée de vétérans. Le plus âgé a 30 ans. Les joueurs sont très rapides. Parce qu'on repartait à zéro, j'ai beaucoup insisté sur la base. On a travaillé nos systèmes – nos jeux et nos routines – jusqu'à ce qu'ils deviennent des automatismes. »

Derrick Tétrault, l'assistant des Warriors, est heureux d'être de retour avec l'équipe. « J'étais Warrior de 21 à 26 ans, et puis je suis parti travailler deux ans en Alberta. Les jeunes joueurs ont une belle attitude. Ils se donnent corps et âme. Ensemble, on a une équipe solide. Chaque joueur appuie ses coéquipiers. »

Résultat : lors de la saison régulière, les Warriors ont réussi à battre les Red Wings de Grunthal, l'équipe la plus forte de la ligue Carillon. « Et par un pointage de 5 à 1! », souligne Derrick Tétrault.

Pas étonnant que Luc Carrière a été le récipiendaire du Prix du meilleur gérant de 2017-2018. L'intéressé jubile : « C'est une belle reconnaissance. Ça fait chaud au cœur de savoir que l'effort qu'on a tous mis à relancer l'équipe a été remarqué. »





## DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) :
les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca

Vous êtes enseignant(e) et vous voulez aussi partager l'un de vos succès? Contactez Manella mvilanova@la-liberte.mb.ca


DSFM.CSFM


DSFM_Officiel


DSFM_Alerte

# L'impact très positif de deux Jets sur les 5e années de Précieux-Sang

Littéracie – Appartenance – Fierté



**Tessa Laver-Wright, Akeeliah Lord avaient préparé des affiches avec leurs camarades pour accueillir les joueurs des Jets venus leur faire de la lecture.**



**La classe de 5e année de Nicole Roche a reçu la visite de Nikolaj Ehlers et Mathieu Perreault, deux joueurs de l'équipe des Jets de Winnipeg.**

Un évènement inédit s'est déroulé à l'École Précieux-Sang le lundi 5 février : Nikolaj Ehlers et Mathieu Perreault, deux joueurs des Jets de Winnipeg, sont venus rendre visite aux élèves de la classe de 5e année dans le cadre du projet *Reading Takes Flight*.

Nicole Roche, enseignante en 5e année, est à l'origine de cette activité hors du commun. « Février est le mois de la littéracie. Chaque année, l'équipe des Jets organise un concours pour que les joueurs aillent faire de la lecture dans les classes. Il suffit d'écrire une dissertation en expliquant pourquoi ils devraient venir à notre école. »

> ***« C'était très spécial de les voir à l'école, tout le monde n'a pas cette chance. C'était incroyable. »***
> Akeeliah Lord, 5e année.

Dans son texte, l'enseignante a parlé des réalités de l'École Précieux-Sang. « La plupart de nos élèves n'iront pas voir un match des Jets, à part quand ils seront adultes. Les joueurs sont pourtant leurs idoles, donc c'est important de leur montrer qu'ils encouragent la lecture. »

Seules 12 écoles participantes ont été sélectionnées. Après avoir reçu la bonne nouvelle, Nicole Roche a préparé la grande visite. « Les Jets nous ont envoyé un courriel pour nous expliquer comment la visite allait se dérouler. J'en ai parlé aux élèves. »

Au programme : un temps de lecture, une session de questions-réponses, une séance de signature d'autographes et une photo souvenir. « Quand les joueurs sont arrivés, c'était le silence dans la classe. Les enfants étaient trop timides pour dire quoi que ce soit. Mais les joueurs se taquinaient et montraient qu'ils étaient des êtres humains. Les élèves ont vu que les idoles sont des personnes aussi. » Au total, la visite a duré environ 45 minutes.

Pendant la session de questions-réponses, l'élève Tessa Laver-Wright a souhaité savoir depuis combien de temps Nikolaj Ehlers et Mathieu Perreault jouaient au hockey. « Ils ont commencé le hockey à deux ou trois ans. Moi, je ne sais même pas patiner! Après la visite, j'ai commencé à regarder les matchs des Jets, et c'est vraiment bien.»

Sa camarade Akeeliah Lord avait déjà vu les joueurs sur la glace. « C'était très spécial de les voir à l'école, tout le monde n'a pas cette chance. C'était incroyable. »

Nicole Roche a apprécié l'attitude des joueurs. « Ils valorisaient Winnipeg, et étaient reconnaissants de jouer dans la Ligue Nationale de Hockey. Ils ont expliqué que c'était un privilège, et qu'ils étaient vraiment chanceux d'être chez les Jets. Mathieu Perreault a aussi souligné aux jeunes qu'il fallait rester à l'école et travailler fort au niveau académique et en sport, parce que c'est important de progresser dans la vie. »

Depuis la visite des Jets, l'enseignante a constaté un intérêt plus grand pour le hockey chez ses élèves. « Plusieurs regardent plus les matchs, et on a des discussions en salle de classe. J'ai aussi remarqué que les jeunes ont commencé à sortir des livres sur le hockey de la bibliothèque, et viennent me parler des revues ou magazines qu'ils ont lus. »



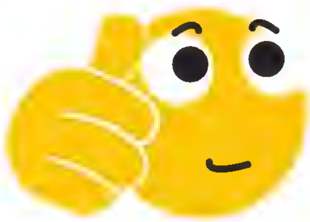

**Gabriel Bourrier,**
**3e année,**
**École Christine-Lespérance**

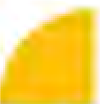
« À l'école, j'aime beaucoup la musique. Parfois, on apprend à jouer de la flûte. Je sais déjà comment jouer un la et un fa. Ou peut-être un do. Peut-être qu'à un autre temps dans l'année, j'apprendrai d'autres notes. »




**Cadence McCabe,**
**5e année,**
**École régionale Gabrielle-Roy**

« J'aime mon école parce que j'ai beaucoup de bons amis et il y a beaucoup de bonnes *madames* et bons *monsieurs*. J'aime faire de l'art, comme de la peinture ou des dessins. On en fait presque chaque jour. »





## Lumière sur l'École Pointe-des-Chênes

# La communication est au cœur des projets de l'École Pointe-des-Chênes

Partage – Communication – Valorisation





**Chaque mois, les élèves de l'École Pointe-des-Chênes participent à plusieurs rassemblements qui les encouragent à parler en français et contribuent à unifier l'école.**

À l'École Pointe-des-Chênes, de nouvelles traditions sont venues animer le quotidien des élèves. Chaque mois, les membres du comité de rassemblement organisent de nombreuses activités pour que les jeunes, petits et grands, puissent avoir des occasions de s'amuser en français en dehors de la salle de classe.

Josée Legal, qui enseigne en 5e année, est une des membres du comité. « Chaque dernier vendredi du mois, nous organisons une journée d'activités pour les élèves du niveauintermédiaire. Le 26 janvier, les élèves de la 5e à la 8e année ont participé à des activités hivernales. »

Promenade en raquettes, volleyball dans la neige, patinoire et jeux de vocabulaire, les élèves n'ont pas eu le temps de s'ennuyer. « Le but de ces journées d'activités est de développer du vocabulaire en dehors des salles de classe. C'est la première année que nous organisons cela tous les mois. »

> *« Ces journées sont importantes, parce que ça nous encourage à parler plus en français. »*
> Juliette Danais-Small, 5e année.

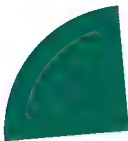
Cette initiative est le résultat d'un projet de la DSFM visant à améliorer la communication orale chez les jeunes. « On a remarqué des lacunes dans les temps non structurés. Les élèves éprouvent des difficultés à ne pas utiliser l'anglais. Donc nous voulons leur donner des occasions de parler français pour le plaisir, et instinctivement. Ils apprécient ces journées de détente où les enseignants ne sont plus les boss. »

Juliette Danais-Small, en 5e année, a bien profité de sa journée d'activités. « On a fait une course en raquettes. C'était très dur, mais très amusant. J'ai bien aimé jouer au volleyball dans la neige. On a eu un chocolat chaud après la partie, alors ça nous a réchauffé. Ces journées sont importantes, parce que ça nous encourage à parler plus en français, et ça nous aide à mieux connaître les élèves des autres classes. Et on s'amuse! »

Le comité de rassemblement est également en charge du rassemblement de valorisation, qui réunit les classes de la maternelle à la 12e année. Josée Legal : « C'est rare que l'école entière se rencontre, alors une fois par mois, on se retrouve pour partager toutes les bonnes choses qui sont arrivées. On partage des photos de projets spéciaux, on joue de la musique... On a aussi mis sur pied les étoiles du mois et le trophée Francofier, qu'ils reçoivent pour leurs efforts. »

Et à chaque niveau scolaire son étoile. « Nous avons vu une grande motivation chez les secondaires. Au dernier rassemblement, nous avons récompensé une élève de 12e année pour son cheminement en mathématiques. En 11e année, c'est le comité vert qui a reçu l'étoile. En 10e année, c'est un élève qui fait toujours preuve d'une attitude très positive. »

Venessa Michaud, en 9e année, a reçu l'étoile de son niveau. « Un enseignant m'a nominée à un concours de Radio-Canada, parce que j'avais fait des efforts en éducation physique, et parce que je suis sportive. Je fais partie de l'équipe de volleyball. Je me sentais très fière quand j'ai reçu l'étoile. Ça me donne envie de m'améliorer. J'aime avoir ces rassemblements pour savoir ce qui se passe à l'école. C'est important de connaître les projets et de voir les progressions. »



## À noter

### LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

**Le 24 février,**
Éliminatoire de la LISTE
et ateliers au Collège Louis-Riel.

**Du 26 au 28 févrrier,**
Camp Chauffez le four.

**Le 27 février,**
Soirée Portes ouvertes
Centre scolaire Léo-Rémillard, 19 h.

**Le 28 février,**
Soirée Portes ouvertes
Collège régional Gabrielle-Roy, 19 h.

**Le 2 mars**
Finale de la LISTE,
Salle Académie à l'Université de Saint-Boniface.

**Du 2 au 4 mars,**
Camp JMCA Nord.

**Du 5 au 7 mars,**
Camp Chauffez le four,
élèves de la 5e et de la 6e années,
Camp Moose Lake.

**Le 7 mars,**
Championnats divisionnaires de basketball.

### LA COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire
franco-manitobaine,
**le mercredi 28 février à 19 h,**
au bureau divisionnaire, Lorette.

### CONGÉ

**Du 5 au 9 mars,**
Semaine de relâche
pour l'École communautaire La Voie du Nord.

**Le 9 mars,**
Congé pour tous sauf
l'École communautaire La Voie du Nord,
Journée d'administration.




Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à Twitter (#DSFM_ALERTE).

EMPLOIS ET AVIS




*Nous avons à cœur ceux que l'on aime*

## DIRECTEUR(TRICE) GÉNÉRAL(E)

Le Chalet de La Broquerie, une résidence pour personnes âgées de 42 suites, est à la recherche d'un(e) directeur(trice) général(e). Ce poste inclut les responsabilités suivantes :

- les tâches administratives incluant l'accueil des visiteurs, la préparation des baux, la collecte des loyers;
- la tenue de livres dans le logiciel Sage, Simple Comptable, les conciliations bancaires et la préparation des rapports financiers mensuels;
- la préparation des ordres du jour et procès-verbaux pour les réunions du conseil d'administration;
- les communications avec les résidents, les fournisseurs de services et Logement Manitoba;
- superviseur des employés de la cuisine, de l'entretien ménager et du maintien.

Le(la) candidat(e) doit être en mesure de fournir les services dans les deux langues officielles, avoir l'expérience de tenue de livres dans Sage, Simple Comptable et être très habile avec la suite de MS Office.

Toutes personnes intéressées peuvent soumettre leur CV par courriel : lechalet1969@gmail.com.

La date limite pour postuler est le vendredi 2 mars 2018.

*Nous remercions toutes les personnes intéressées à ce poste. Cependant, nous communiquerons uniquement avec les candidat(e)s sélectionné(e)s pour une entrevue.*

**www.lechaletdelabroquerie.com**

Contribuez au succès des élections fédérales

## Devenez directeur du scrutin



**Vous avez l'occasion de servir la démocratie dans la circonscription de Churchill–Keewatinook Aski**

Le travail du directeur du scrutin est stimulant et enrichissant. Si vous êtes un meneur possédant de l'expérience en gestion et de bonnes connaissances de votre circonscription, ce poste est peut-être pour vous.

Le directeur du scrutin planifie et gère les élections fédérales dans sa circonscription. Il est nommé pour une période de dix ans. Il représente Élections Canada et traite directement avec les électeurs et les candidats.

Le nombre d'heures de travail varie entre les élections, mais il augmente considérablement durant l'année précédant une élection.

Pour être admissible, vous devez être un citoyen canadien âgé d'au moins 18 ans et résider dans la circonscription pour laquelle vous posez votre candidature.

Pour en savoir plus sur le rôle de directeur du scrutin et comment soumettre votre candidature, allez à elections.ca et cliquez sur « Emplois », ou faites le 1-800-463-6868.

**Vous pourrez postuler en ligne du 16 février au 9 mars 2018.**







*Élections Canada est un organisme indépendant établi par le Parlement pour conduire les élections générales, les élections partielles et les référendums fédéraux.*



Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler **un poste permanent à temps partiel:**

## AGENT(E), SERVICES AUX MEMBRES

**au centre de services à Saint-Georges**

L'agent(e), services aux membres, est responsable d'un tiroir-caisse et accomplit une variété de tâches liées aux services financiers. Ses fonctions principales comprennent l'offre de service au comptoir des produits et services de la Caisse.

**Pour de plus amples renseignements:**
**www.caisse.biz/fr/carrieres/**




Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler un **poste permanent à temps plein:**

## CONSEILLER(ÈRE), FINANCES PERSONNELLES

**au centre de services Lakewood à Winnipeg**

Les responsabilités principales sont d'établir et de maintenir des relations à long terme avec les membres actuels et potentiels de la Caisse et mettre l'accent sur la fidélisation, le maintien et l'acquisition des membres de la Caisse. De plus, il ou elle devra conseiller les membres dans la planification de leurs affaires financières, offrir des services de placement et de produits reliés au crédit offerts par la Caisse en fonction des besoins des membres, ainsi que promouvoir activement la vente de services connexes.

**Pour de plus amples renseignements:**
**www.caisse.biz/fr/carrieres/**




PRODUCTIONS RIVARD

## ADJOINT(E) À LA DIRECTION

Les Productions Rivard est une maison de production indépendante œuvrant dans le secteur de la télévision et des nouveaux médias à partir de Winnipeg.

Nous sommes à la recherche d'une personne motivée et expérimentée avec un bon sens du leadership pour combler le poste **d'adjoint(e) à la direction**.

**DESCRIPTION :**

- assumer les fonctions d'adjointe à la direction et secrétariat;
- compléter les demandes de financement des projets;
- de concert avec la direction, préparer les rencontres hebdomadaires des comités de travail, rédiger et distribuer les minutes de réunions;
- composer et rédiger des lettres, faire de la correction de textes, compléter les contrats de pigistes, de fournisseurs au besoin;
- assurer un suivi auprès de gens pour compléter les dossiers.

**COMPÉTENCES :**

- la personne doit pouvoir administrer l'information interne et externe de manière professionnelle et efficace, travailler dans un environnement multitâche et pouvoir prioriser les travaux;
- la personne doit pouvoir travailler en équipe et de façon autonome;
- le/la candidat(e) doit être fonctionnelle avec les programmes gmail, Word et Excel;
- avoir 3 ans d'expérience. La personne n'a pas besoin d'expérience dans le secteur de la télévision, mais si tel est le cas cela sera un atout pour le ou la candidat(e);
- doit avoir une excellente connaissance du français.

**Date d'entrée en fonction :** aussitôt que possible

Faire parvenir votre curriculum vitae à l'adresse suivante :
**rivard@rivard.tv**

*Seules les personnes convoquées en entrevue seront contactées.*

# EMPLOIS ET AVIS



Villa Youville
C'est chez nous

est à la recherche d'un(e)

**PRÉPOSÉ(E) AU MAINTIEN**
**Poste à temps plein**

**QUALIFICATIONS :**

- certificat/diplôme en menuiserie/électricité ou autre métier connexe désirable;
- 3 à 5 ans d'expérience en maintien d'immeubles ou emploi semblable;
- pouvoir s'exprimer facilement en français et en anglais;
- connaissance des technologies informatisées en maintien.

**SALAIRE :** selon la convention collective.

**FAIRE DEMANDE PAR ÉCRIT AVANT LE 3 MARS 2018 À :**
Michelle Brémaud, secrétaire à la direction
15, chemin Charrière
Sainte-Anne (Manitoba) R5H 1C9
mbremaud@villayouville.ca

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

**Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :**

**POSTE :** **Enseignant(e) - maternelle**
Contrat temporaire 100 %

**Auxiliaire – 3,31 heures par jour**
Contrat temporaire

OÙ : École Saint-Lazare
À : Monsieur Jeremy Laferrière, directeur par intérim
DATE LIMITE : Le 27 février 2018

**POSTE :** **Enseignant(e) - maternelle**
Contrat permanent 100 %

OÙ : École Jours de Plaine
À : Madame Leah Delaurier-Bray, directrice
DATE LIMITE : Ce poste sera ouvert jusqu'à ce qu'il soit comblé

**Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca**

## AVIS IMPORTANT

Commission canadienne des grains | Canadian Grain Commission

## Aux producteurs de grain : Changements touchant les variétés de blé désignées

Les variétés ci-dessous passeront à la classe Blé de force rouge du Nord canadien. Elles demeureront dans leurs classes actuelles pour la récolte de 2017.

### Le 1er août 2018

**Variétés de la classe Blé roux de printemps de l'Ouest canadien :**

| | | | |
|---|---|---|---|
| AC Abbey | Alikat | Katepwa | Pembina |
| AC Cora | CDC Makwa | Leader | Thatcher |
| AC Eatonia | CDC Osler | Lillian | Unity |
| AC Majestic | Columbus | McKenzie | 5603HR |
| AC Michael | Conway | Neepawa | |
| AC Minto | Harvest | Park | |
| Alvena | Kane | Pasqua | |

**Variétés de la classe Blé roux de printemps Canada Prairie :**

| | | | |
|---|---|---|---|
| AC Foremost | AC Taber | Conquer | Oslo |

### Le 1er août 2019

**Variété de la classe Blé roux de printemps Canada Prairie :**
AC Crystal

Pour obtenir de plus amples renseignements :
1-800-853-6705 ou 204-984-0506
ATS : 1-866-317-4289
www.grainscanada.gc.ca

Canada

# NÉCROLOGIES

## *Kasia Charline Marie Badiou*



C'est avec une immense tristesse que nous annonçons le décès de Kasia Badiou, le 9 février 2018, à l'âge de 17 ans.

Kasia manquera pour toujours à ses parents Marc et Louise (née Bérard) Badiou, à son frère Joël, à ses sœurs Jilliane (Ryan) Gobin et Daphnée (Jordan) et à sa précieuse nièce Mila. Elle laisse aussi dans le deuil sa grand-mère Annette Badiou (Henri); ses tantes et ses oncles Guy (Monique) Badiou, Ronald (Jackie) Badiou, Noël Badiou (Charles), André (Henriette) Badiou, Albert (Brigitte) Badiou, Roger (Colette) Bérard, Maurice (Florence) Bérard et Norman (Colette) Bérard, ainsi que bon nombre de cousins, de parents et d'amis.

Elle a été précédée de ses grands-parents Robert Badiou, et Fernand et Bernadette Bérard, ainsi que de son oncle Michel Bérard et de sa tante Nicole Bérard.

Kasia était notre fille bien-aimée, notre sœur incroyable, notre tante formidable, notre petite-fille chérie et notre nièce, cousine et amie précieuse. La famille comptait beaucoup pour Kasia, et elle comptait énormément pour nous. Elle ne manquait jamais une occasion de passer du temps en famille. Elle adorait le plein air pour le camping, les feux de camp, la motoneige ou les promenades en « quad », mais par-dessus tout, elle aimait les activités agricoles. Elle était une vraie fille de campagne et profitait de toutes les occasions qu'elle avait pour aider sur la ferme; elle adorait chaque moment.

Kasia était belle à l'intérieur comme à l'extérieur; elle était aussi intelligente et motivée. Kasia réussissait avec distinction et travaillait fort à faire de son mieux pour ses travaux scolaires et pour son école comme présidente du conseil étudiant depuis deux ans. Son travail portait déjà fruit; elle avait récemment été acceptée à l'Université de Saint-Boniface où elle avait l'intention de faire son diplôme en sciences en vue de réaliser son rêve de devenir médecin. Déterminée comme elle était, elle aurait été un médecin extraordinaire ou aurait réussi dans n'importe quelle autre carrière qu'elle aurait choisie. Elle avait un cœur d'or, et c'était le plus évident quand elle était avec sa précieuse nièce Mila. L'amour et le dévouement que Kasia démontrait envers sa nièce étaient une parfaite représentation de la jeune femme incroyable qu'elle était.

Le ciel a gagné un ange précieux et généreux qui nous manquera à tout jamais, mais nous chérirons toujours son souvenir et elle restera au creux de nos cœurs. Elle est maintenant entourée des membres de la famille qui veillent sur nous, et joue probablement à « crotte de poule » avec son Grand-Papa.

Les prières en famille ont eu lieu au salon funéraire Adam's Funeral Home le vendredi 16 février 2018 à 19 h 30. Les services funéraires ont été célébrés à l'église catholique de Notre-Dame le samedi 17 février 2018. Un éloge et un hommage vidéo à 13 h 30 ont précédé la messe à 14 h, présidée par le père Alain Guenou. L'enterrement privé dans le cimetière paroissial de Notre-Dame a suivi.

Au lieu d'offrir des fleurs, les personnes intéressées peuvent faire un don en mémoire de Kasia à la Fondation Santé Notre-Dame (Centre de santé Notre-Dame), C.P. 190, Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba) R0G 1M0.

La direction des funérailles a été confiée à Adam's Funeral Home de Notre-Dame-de-Lourdes; téléphone : 204-248-2201 ou 1-888-400-2326. Pour obtenir plus d'information ou offrir vos condoléances, veuillez vous rendre à www.afh.ca.

---



## *Isabelle Augert*
### *(née Bosc)*

C'est avec beaucoup de tristesse que la famille annonce le décès d'Isabelle Augert, le 20 janvier dernier, à l'âge de 83 ans. Elle laisse dans le deuil sa fille Claudette, son fils Vincent dont l'épouse Anj, ses deux petits-enfants Emma et Dominic, sa sœur Annette LeNéal et son frère Lucien (Lorraine) Bosc.

Originaire de Notre-Dame-de-Lourdes au Manitoba, Isabelle fut prédécédée par son époux Guy en 2014, ses frères Antonio, Marcien, Jean et Pierre, et ses sœurs Hélène Trudel, sœur Evelyne, et Claudette.

Isabelle a œuvré pendant plusieurs années en qualité d'infirmière diplômée au Manitoba et à Edmonton.

La messe des funérailles a été célébrée le 29 janvier 2018 à 17 h 30 à l'église Saint-Thomas d'Aquin, 89rue, Edmonton.







**CHRONIQUE RELIGIEUSE**

DIANE BÉLANGER

# Le recrutement des bénévoles

Depuis plusieurs années, dans nos paroisses, tout comme au sein de nos organismes séculiers, le recrutement des bénévoles est devenu une tâche ardue.

Ce qui autrefois semblait aller de soi dans nos communautés linguistiques et culturelles *tricotées serrées* où tous se connaissaient et où plusieurs étaient parents, représente aujourd'hui un véritable défi. Ces liens naturels ou de proximité entre les personnes rendaient aisée la tâche de solliciter des gens pour un service quelconque. On ne refuse pas une faveur à un membre de sa famille, à un ami ou à un voisin.

Ces souvenirs d'une époque nous révèlent un principe essentiel du recrutement qui vaut encore pour aujourd'hui : l'importance des liens entre les personnes.

Envers les personnes nouvellement arrivées dans nos communautés, quelle est notre attitude? Sommes-nous attentifs et empressés à les intégrer, en tissant des liens sincères d'amitié et de confiance avec eux?

Dans nos efforts pour recruter des gens pour nos divers comités et organismes, si nous sautons cette étape première et essentielle de l'accueil et de l'apprivoisement authentiquement fraternel des étrangers, et si nous pensons qu'il suffit de placer une invitation dans un bulletin ou de faire une annonce après la messe, nous risquons de faire fausse route. Si nous n'avons pas préalablement tissé des liens gratuits et vrais avec les personnes, il n'est pas certain qu'elles soient intéressées à nous lire, à nous entendre ou encore, à nous aider.

Les TLM, vous connaissez? Ce sont des personnes, **T**oujours **L**es **M**êmes, qui œuvrent généreusement au sein de nos communautés et mouvements depuis de nombreuses années et qui aimeraient bien voir arriver une relève. Mais comment faire?

Regardons notre Maître. Comment a-t-Il fait, Lui? Dans l'Évangile, les femmes et les hommes qui décident de suivre Jésus et de s'engager au service de son Royaume, sont celles et ceux qu'Il a d'abord accueillis, écoutés, aidés, guéris, libérés et aimés.

Jésus nous donne ici la recette du recrutement : nous désirons que des gens nous tendent la main pour nous aider? Soyons les premiers à leur tendre la main pour les accueillir, les aimer et faire communauté avec eux.

Les ingrédients principaux de cette recette sont :

1. faire les premiers pas;
2. offrir une poignée de main sincère et chaleureuse et notre plus beau sourire;
3. prononcer un petit mot important : « Bienvenue! »;
4. s'intéresser à l'autre;
5. répéter le tout de temps en temps.

Bon recrutement!

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

# COMMUNAUTAIRE

Les nouveaux visages du CA de la SFM

## RENA PRÉFONTAINE :

# Rapprocher francophones et francophiles



**Depuis novembre 2017, *La Liberté* vous amène chaque semaine à la rencontre d'un des 22 nouveaux membres du conseil d'administration de la Société de la francophonie manitobaine (SFM), élu le 12 octobre.**

**Découvrez dans nos pages le parcours et les aspirations des porte-parole de la francophonie.**

Gavin BOUTROY

Collaboration spéciale

Rena Préfontaine est la présidente de la branche manitobaine de Canadian Parents for French (CPF), nommée au nouveau conseil d'administration (CA) de la Société de la francophonie manitobaine (SFM) comme membre organisationnel de clientèle spécifique. Elle veut représenter les francophiles, dont près de 25 000 élèves manitobains en immersion.

« Je voudrais que chaque élève dans la province ait la chance d'apprendre le français, » lance Rena Préfontaine. Elle est au CA de CPF depuis 2008, et a été élue présidente en 2016. Agente immobilière, elle veut mettre son expérience aux CA de CPF et de l'organisation professionnelle Winnipeg Realtors au profit de la cause de la francophonie manitobaine.

« Quand je pense SFM, je pense à quand j'étais étudiante, au Conseil jeunesse provincial. Depuis que je suis adulte, je n'ai pas eu beaucoup d'interactions avec le milieu francophone.

« Ayant été au départ de ma vie juste anglophone, j'ai eu la perception que le français d'immersion était inférieur. Ce n'est pas le cas. Vraiment, quand je pense au rôle de la SFM au Manitoba pour les francophiles et les francophones, je pense au besoin d'assurer un rapprochement. »



Rena Préfontaine est diplômée du Collège régional Gabrielle-Roy.

photo : Gavin Boutroy

Née dans une famille anglophone d'Ile-des-Chênes, Rena Préfontaine a fait partie du premier groupe d'anglophones du village à fréquenter l'école en français.

« Nous étions six. Cinq des six ont terminé avec un diplôme français du Collège régional Gabrielle-Roy. J'ai longtemps travaillé dans les restaurants. Là je n'utilisais pas vraiment mon français. La première fois que j'ai pu utiliser mon français, c'était quand j'ai travaillé au service des réservations à Air Canada, et puis ensuite quand je travaillais à Manitoba Hydro.»

Cette anecdote n'est pas anodine. Elle cristallise l'importance de la cause du bilinguisme, pour laquelle milite l'organisme Canadian Parents for French.

## COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE

Comme tu sais que j'aime **prévoir mes activités**, je vais tout de suite m'inscrire à des cours **prénataux** ou **prénatals.**

L'expression *prévoir à l'avance* est un pléonasme puisque le fait de prévoir implique déjà la notion de *à l'avance*.

# À VOTRE SERVICE